

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 30 (1901)

Heft: 5

Artikel: À l'exposition universelle [suite]

Autor: Gremaud, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XXX^e ANNÉE

N^o 5.

MAI 1901.

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

ET DU

MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 30 cent. la ligne de 100 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg ; ce qui concerne les abonnements, à M. Gremaud instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : — A l'*Exposition universelle (suite)*. — *Bilan géographique du XIX^e siècle (suite)*. — *XVIme cours normal suisse de travaux manuels à Glaris*. — *Programme scolaire du IV^{me} arrondissement*. — *Les livres scolaires en Amérique*. — *Bibliographies*. — *Correspondances*. — *Musée pédagogique de Fribourg*. — *Avis*.

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

(Suite.)

De l'enseignement de quelques branches aux Etats-Unis

Le principe de la concentration dans l'enseignement primaire est aussi bien compris en Amérique qu'en Europe ; il semble même qu'on en ait fait une plus large adaptation. Toutes les branches se secondent mutuellement dans les écoles de l'Union, mais c'est le dessin qui y joue le rôle d'auxiliaire par excellence. On le retrouve partout et les cahiers d'élèves sont remplis de croquis destinés à illustrer ici un thème de rédaction, là un calcul, ailleurs un résumé de leçon orale. Aussi est-ce la branche qui donne les meilleurs résultats parce qu'indépendamment du temps qui lui est consacré par l'horaire, il pénètre

dans toutes les activités scolaires, complétant la parole du maître, apprenant à l'enfant, avec le terme propre la notion exacte de la chose, lui inculquant enfin l'heureuse habitude de suppléer par le crayon à l'insuffisance de son vocabulaire.

Envisagé comme branche spéciale, le dessin est donc en grand honneur en Amérique à en juger par les travaux présentés qui sont — assure-t-on — généralement supérieurs aux résultats exhibés par ce pays dans les expositions antérieures. Ce progrès est tout d'abord dû au développement de l'école maternelle où le dessin, sous la forme aimable et si variée des jeux frœbeliens, tient la plus large part dans le programme. Il est en outre la résultante de l'adoption des nouvelles méthodes dont Prang et Liberty Tadd sont les plus appréciées.

Dès le premier instant de leur scolarité, dans les Kindergarten, les enfants d'Amérique sont placés en face d'objets dont ils doivent reproduire l'image — non par le dessin formel qui n'intervient qu'accessoirement — mais par d'autres moyens d'expression ou de reproduction : modelage, pliage, découpage, construction avec les dons Fröbel, etc., qui se prêtent à mille exercices d'une infinie variété laissant à l'enfant beaucoup de latitude et d'initiative.

Au premier degré de l'école primaire ce programme est complété avec l'entrée en scène du dessin proprement dit. C'est peut-être l'instant de dire deux mots de la méthode Prang annoncée et recommandée naguère par quelques visiteurs à l'Exposition de Chicago, notamment par M. Genoud dont la brochure : *Système d'éducation artistique de Prang* garde encore toute son actualité.

Prang s'est basé sur le conseil si rationnel d'aller du connu à l'inconnu, de passer de l'objet à l'expression, c'est-à-dire de partir de l'étude de la chose qui, ramenée à sa forme élémentaire, sera ensuite reproduite par le crayon ou la plume. Peu à peu interviendra l'arrangement décoratif et pourra s'exercer l'imagination de l'élève. Les objets sont donc ramenés aux formes-types et c'est l'un des mérites du *Prang Rational-Course* d'avoir catégorisé ces formes en plusieurs groupes correspondant chacun à une année d'étude. Est-il besoin d'appuyer sur les avantages de cette méthode qui détermine si exactement la tâche des divers degrés en fixant une série, non d'objets ou de motifs, mais de formes primordiales en rapport avec le développement de chaque portée d'élèves.

Pour faciliter l'étude du dessin dans son expression ordinaire, le crayon, Prang a composé des cahiers en 8 séries se rapportant aux 2 degrés primaires et secondaires des écoles américaines. A première vue, ces cahiers ne se différencient guère de la nombreuse collection des méthodes de dessin qui présentent sur deux pages en regard, au verso une estampe, au recto un feuillet blanc destiné à recevoir la copie du modèle. L'estampe n'a été ici maintenue qu'à titre d'indication et c'est

sur ce thème que l'élève tracera librement, ou d'après les données du maître, telles formes dérivées des motifs concrets imprimés d'autre part. Prang a exposé, dans un compartiment trop reculé d'un palais des Invalides, son système complet, savoir la suite (en 8 gros albums) de ses cahiers entièrement remplis par les élèves américains. Cet exhibit spécial, qui aurait été consulté avec plus de fruit dans les galeries scolaires du Champ-de-Mars, démontrait victorieusement l'excellence de la méthode en même temps que la rigoureuse gradation des exercices. Prang condamne la servile copie des modèles graphiques, et, s'il présente une figure quelconque — toujours complète et de belles formes — ce n'est pas pour la faire reproduire comme une vulgaire copie, mais bien pour développer le goût de l'élève tout en lui suggérant le type formel qu'il doit s'appliquer à représenter.

Voici l'image d'une chaumière illustrant une page de l'un des premiers cahiers. L'élève n'en étudiera qu'une forme-type en dégageant, par exemple, le grand rectangle de la façade ou le parallélogramme du toit fuyant : deux figures qui peuvent fort bien être dessinées par les élèves des premiers « grades ». Comment l'élève se comportera-t-il en présence de cette plante de volubilis si gracieusement représentée ? Ici encore, il s'appliquera uniquement à dessiner la forme de la feuille, peut-être même les contours de la fleur ou tout autre objet simple se rapprochant du type primitif. On trouvera dans un cahier destiné aux cours secondaires le dessin d'une cathédrale gothique chargé des mille détails qu'inscrit la photographie. Il ne saurait être question d'en faire la copie, mais d'en reproduire un motif, une ogive, un fleuron caractérisant le style de l'édifice.

Deux mots de la méthode du Dr Liberty Tadd¹ qui vient d'avoir l'honneur d'une traduction allemande (chez Voigtgænder à Leipzig). Elle s'inspire d'autres idées et l'on peut dire qu'elle est moins une méthode qu'un procédé. Elle préconise le dessin au tableau pour le plus grand nombres d'élèves et exige, partant, cette multiplicité de tableaux signalée précédemment. Même dans les classes inférieures, on appelle les enfants à tracer au tableau noir, d'abord des lignes simples, des figures élémentaires où la courbe tient la première place, car Tadd l'envisage comme la plus facile à exécuter même par de jeunes élèves. Et, de fait, les nombreux clichés photographiques de l'édition allemande², nous montrant de jeunes enfants, des élèves

¹ Professeur à l'Ecole secondaire catholique des filles à Philadelphie.

² Nous ne croyons pas commettre d'indiscrétion en annonçant que les démarches tentées par un de nos concitoyens pour la traduction en langue française du dit ouvrage ou de l'édition originale anglaise sont sur le point d'aboutir.

des écoles primaires ou secondaires, des adultes, occupés à dessiner au tableau noir, semblent établir que le procédé préconisé par Tadd peut conduire à d'heureux résultats.

L'instruction générale, avons-nous dit, est secondée par le dessin. Si l'enseignement de la langue maternelle ne diffère guère des méthodes et des procédés en usage chez nous, il tire du dessin un profit qu'on ne saurait imaginer nulle part ailleurs au même degré. Des travaux se rapportant à la langue, exposés dans la section américaine, le plus grand nombre étaient illustrés par la main de l'enfant : ébauches informes parfois, motifs naïfs souvent, dessins d'une technique nécessairement imparfaite, mais qui ont un sens, qui ont obligé l'élève à réfléchir, à traduire son idée d'une autre manière que par l'écriture ou la parole.

Les sujets des exercices de langue ont souvent pour thème des morceaux de lecture ; ils sont tirés des « reading » livres de lecture, et comme eux ils sont illustrés par des dessins au crayon, à la plume, dont quelques-uns sont des prodiges de naïveté et de bonhomie. Ce sera la page où un élève du deuxième grade a transcrit la description de son chien en l'accompagnant d'une figure rudimentaire, sans doute, mais qui a exigé beaucoup d'observation et de volonté. — Voici une fillette de 8 ans ; elle aime son chat et en fait un tableau qui doit être charmant à en juger par l'illustration à l'encre : deux taches noires superposées et historierées ici d'oreilles pointues, et là, d'une queue très apparente.

Une autre enfant plus jeune a dû relever une strophe, proposée comme tâche de récitation ; le dessin colorié qui l'accompagne ne laisse aucun doute sur le titre de la pièce de vers : Violette.

S'agit-il d'un sujet historique, de la biographie de Lincoln, l'élève s'essayera au portrait ou — s'il ne réussit pas — découpera d'une revue illustrée et collera dans son cahier, en bonne place, la figure du célèbre homme d'Etat du Kentucky. On voit que lorsque les motifs à dessiner dépassent la portée des dessinateurs, ceux-ci, les plus jeunes surtout, suppléent à leur insuffisance au moyen de gravures détachées. On va même plus loin et, à côté d'un résumé de leçon de choses : le coton, certains cahiers présentaient collés sur une page, la bourre, quelques tours de fils, de la dentelle, de la toile et autres produits de la plante textile des Etats du Sud. En géographie, les cartes occupent nécessairement leur place, et il n'est pas jusqu'à l'écriture qui n'emprunte le concours du dessin ; preuve cette page de calligraphie spéciale aux peuples anglais sans pouvoir mériter le qualificatif d'anglaise, où la phrase d'exercice : *America is my home*, était ouverte par une panoplie de drapeaux étoilés.

Mais passons, car ce qui précède suffit à établir qu'en Amérique le dessin est l'objet d'une attention suivie, et que par la

orce même des choses, il en arrive à jouer à l'école un rôle identique à l'écriture comme second moyen graphique d'exprimer la pensée.

En arithmétique, son emploi est fréquent. Le dessin, le découpage, le pliage, dans les premières années surtout, favorisent la compréhension des exercices. Peu d'opérations qui ne roulent sur des nombres concrets. Présente-t-on des chiffres abstraits, on y joint le dessin qui concrétise ces abstractions et facilite l'opération. Ainsi en IV^e degré même, lorsqu'il s'agit de l'étude des fractions, les premiers exercices de chaque genre sont précédés de découpages ou de dessins. Relevé cet exemple : $4 \frac{1}{3} : \frac{2}{3} = 6 \frac{1}{2}$ fois ; opération ouverte par une ligne de 4 rondelles et un tiers en papier bleu, avec deux tiers de rondelle rouge. C'est alors un jeu pour l'élève de répondre à cette question : Combien compte-t-on de fois 2 parties rouges dans les 13 parties bleues. L'absence de clichés nous oblige à interrompre cette citation.

Pour résumer, disons que l'école américaine s'adresse aux sens pour arriver à l'intelligence ; elle a poussé aussi loin que possible l'application des procédés intuitifs dont nous on use avec trop de timidité peut-être. Les cahiers exposés au Champ-de-Mars, s'ils ne peuvent servir de terme de comparaison relativement aux résultats, — car en fait d'exposition on ne présente que ce qui est excellent — ces cahiers disent au moins qu'aux Etats-Unis on ne se paye pas de mots. Le cri des pédagogues européens : Des choses, des choses ! a réveillé là-bas un échos puissant et on y a répondu avec la vigueur qui caractérise le tempérament américain.

Faisons la part de l'exagération dans ce système de mettre du dessin partout, en nous gardant cependant de le condamner absolument. Ici ou là, la France notamment, dans les écoles primaires supérieures (secondaires), en a fait des essais modérés et pourtant réussis qui trouveront sans doute des imitateurs.

E. GREMAUD.



Bilan géographique du XIX^e siècle

(Suite.)

AMERIQUE

L'Amérique, ce « Nouveau Monde » que le génie de Christophe Colomb ajouta à l'« Ancien » en 1492, fut pendant tout le XVI^e siècle le théâtre des exploits des *conquistadores* espagnols, qui en déterminèrent assez exactement les contours, les